

Emeka Ogboh

Né en 1977 à Enugu, Nigeria / Born in 1977 in Enugu, Nigeria
Vit et travaille à Berlin et Lagos / Lives and works in Berlin and Lagos

Expositions personnelles (sélection) / solo shows (selection)

2022 *Der Kosmos – Things Fall Apart*, commissioned by the Humboldt Forum im Berliner Schloss, Berlin, Germany
2021 *Stirring the Pot*, Friche de la Belle de Mai, Marseille, France
Emeka Ogboh, James Cohan, New York, USA
Song of the Union, commissioned by the Talbot Rice Gallery and the Edinburgh Art Festival, Edinburgh, UK
THIS TOO SHALL PASS, commissioned by the EKHN Foundation, Frankfurt/Main, Germany
2020 *The Way Earthly Things are Going*, Kunstmuseum Ravensburg, Germany
2019 *Amà, the Gathering Place*, Cleveland Museum of Art, Cleveland, USA
2018 *No Condition is Permanent*, Galerie Imane Farès, Paris, France
The Song of the Germans, The Power Plant Contemporary Art Gallery, Toronto, Canada
2017 *The Way Earthly Things are Going: The Tanks (with Amar Kanwar)*, Tate Modern, London, UK
If Found Please Return to Lagos, Staatliche Kunsthalle Baden-Baden, Germany
2016 *Das Afrikanische Bierlaboratorium 1*, Ludlow 38, New York, USA
Market Symphony, Smithsonian National Museum of African Art, Washington DC, USA
PLAYBACK – The African Union 20 to 20,000 Hz, Modern Art Museum, Gebre Kristos Desta Center, Addis Ababa, Ethiopia
2015 *PLAYBACK – The African Union 20 to*

20,000 Hz

ifa-Galerie, Berlin, Germany
No Food for Lazy Man, Galerie Wedding – Raum für zeitgenössische Kunst, Berlin, Germany

Expositions collectives récentes (sélection) / Recent group shows (selection)

2022 *REINVENTING GRASSI. SKD. 2021*, GRASSI Museum für Völkerkunde zu Leipzig, Germany
2020 *Busan Biennale*, Busan, South Korea
Amuse-bouche. The Taste of Art, Museum Tinguely, Basel, Switzerland
2019 *Faena Festival: The Last Supper*, Faena Miami Beach, Miami Beach, USA
Tell me about yesterday tomorrow, Munich Documentation Centre for the History of National Socialism, Munich, Germany ART X Lagos 2019, Lagos, Nigeria
Leaving the Echo Chamber, Sharjah Biennial 14, Sharjah, UAE
Multiple Transmissions: Art in the Afromopolitan Age, WIELS, Brussels, Belgium
What Beauty Is, I Know Not, König Gallery, Berlin
Fallen empires and refound desires, Horst Exhibition, Horst Arts Music Festival, Belgium
Walking through Walls, Gropius Bau, Berlin
LOS-RAK, Dada, Marrakech, Morocco
Généalogies futures, Récits depuis l'Équateur, Biennale de Lubumbashi VI, Lubumbashi, DR Congo
Prince-sse-s des villes, Palais de Tokyo, Paris, France
2018 *No Looking Back, Okay?*, Umetnostna galerija Maribor, Slovenia
L'heure Rouge, DAK'ART Biennale, Dakar, Senegal
Germany is not an island, Contemporary Art of the Federal Republic of Germany Acquisitions

2012-2016, Bundeskunsthalle, Bonn, Germany
2017 *Monument Lab*, Philadelphia, USA
documenta 14, Athens and Kassel, Greece and Germany Skulptur Projekte 2017, Münster, Germany
Le jour qui vient, Galerie des Galeries, Paris, France
1:54 Fair: The Modern Forms Commission, London, UK Global Art Forum II, Dubai, UAE
2016 *Oslo Architecture Triennale*, The National Museum of Architecture, Oslo, Norway
INCOCATIONS, The Incantation of the Disquieting Muse, Savvy Contemporary, Berlin, Germany
The Armory Show Focus: African Perspectives, The Armory Show, New York, USA
Prize of the Böttcherstraße exhibition, Kunsthalle Bremen, Bremen, Germany
La Ville au loin, FRAC Centre, Orléans, France
2015 *56th International Art Exhibition of the Venice Biennale*, Venice, Italy 2nd Berliner Herbstsalon, Gorki Theater, Berlin, Germany
Disguise: Masks and Global African Art, Seattle Art Museum, Seattle, USA
AFRICA: ARCHITECTURE, CULTURE AND IDENTITY, Louisiana Museum of Modern Art, Humlubaek, Denmark
Disguise: Masks & Global African Art, Seattle Art Museum, Seattle, USA
2014 *Mikromusik: Festival Experimenteller Musik und Sound Art*, Berlin, Germany
Meet The Africa Center, The Africa Center, New York, USA
HYLSNAN: The Notion and Politics of Listening, Casino Luxembourg, Luxembourg
DAKART Biennale, Dakar, Senegal
CONTEXT-ing/Listening as CONTEXT, Art Miami, Miami, USA
The First International Biennial of Contemporary of Cartagena de Indias, Cartegana, Colombia

Qand il y en a un, ça va...

Imane Farès

Collections publiques et fondations (sélection) / Institutional collections (selection)

Yemisi Shyllon Museum of Art (YSMA), Pan-Atlantic University, Ibeju, Nigeria
Musée national d'art moderne/Centre Georges Pompidou, Paris, France
Fonds d'Art Contemporain - Paris Collection, Paris, France
Tate Modern, London, UK
Bundeskunsthalle, Contemporary Art Collection of the Federal Republic of Germany, Bonn, Germany
Smithsonian National Museum of African Art, Washington D.C., USA
Museum Ludwig, Cologne, Germany
Modern Forms, London, UK
Danjuma Collection, Surrey, UK
MCA Chicago, USA

du 6 octobre au 23 décembre 2022

Emeka Ogboh

Imane Farès

du 6 octobre au 23 décembre 2022

Emeka Ogboh

Imane Farès



Imane Farès représente les artistes:
• Suzzo Aarza
• Basma Alsharif
• Sammy Balaji
• Ali Cherkji
• Emeka Ogboh
• Younés Rahmoun
• James Webb

QUAND
IL Y EN A UN
ÇA VA...

du 6 octobre au 23 décembre 2022



Emeka Ogboh, *Sufferhead Original (Paris Edition) #8* – Eglise Saint-Bernard de la Chapelle, 2019. Courtesy de l'artiste et | of the artist and Imane Farès, Paris.

C'est en 2015, lorsqu'il s'installe à Berlin dans le cadre d'une résidence à la DAAD Artists-in-Berlin Program, qu'Emeka Ogboh fait réellement l'expérience de la condition de minorité raciale et culturelle. Le besoin d'un sentiment d'appartenance le conduit à porter une attention particulière aux Berlinois venus d'ailleurs, aux réseaux africains dans la ville, ainsi qu'aux débats sur l'immigration et le multiculturalisme qui déchirent la vieille Europe.

Artiste sonore et producteur de musique, Emeka Ogboh articule son travail autour de la compréhension des centres urbains, de leur histoire et de leur mémoire façonnée par des générations d'habitants y ayant pris racine pour un temps ou pour la vie. Les déplacements continus de populations l'ont poussé à s'intéresser au voyage des épices, des fruits et des légumes ainsi qu'à leur impact sur les cultures. Parce qu'il cherche ses marques et des repères bienveillants dans Berlin, son appétence pour l'art culinaire le mène à répertorier tous les restaurants africains de la ville. Puis, à partir de conversations avec des Africains qui partagent son inconfortable statut d'étranger, il décide de créer une bière pour retrouver des saveurs familiaires et célébrer la différence. Sa boisson – une madeleine de Proust qui valorise les «minorités visibles» désirées ou non de l'Allemagne – sert de porte d'entrée à des discussions sur les migrants et la nostalgie de son pays d'origine. La bière – symbole culturel qui occupe une place essentielle dans la construction de l'identité collective allemande – est ainsi revisitée dans une version africaine qui aligne tous les clichés. Une élégante bouteille noire parce que *Black is Beautiful*. Une bière brune en référence à un fort pourcentage de mélanine car, c'est bien connu, tous les Africains ont la peau noire. Un taux d'alcool élevé car les hommes africains sont forts. Un soupçon d'épice pimentée car les Africains sont «chauds». Un goût robuste car les peuples africains ont une capacité de résilience à toute épreuve.

Sufferhead est une création insolite qui bouscule les codes car, en Allemagne, la fabrication d'une bière repose sur un procédé bien codré pour en assurer la pureté. Le *Reinheitsgebot* (la *Loi de pureté de la bière*), qui vit le jour en 1516 en Bavière avant de s'appliquer à tout le pays à partir de 1906, est toujours en vigueur de nos jours. En subvertissant la liste des ingrédients autorisés, Emeka Ogboh s'attaque avec malice à une composante du patrimoine allemand et soulève, à travers une recette séculaire, la question de la pureté d'une culture. Il fait bien entendu référence aux discours xénophobes qui polluent les débats publics en Europe depuis la Seconde Guerre Mondiale.

Le titre *Sufferhead* dérive du morceau *Original Suffer Head* du chanteur, compositeur et militant des droits de l'homme nigérien Fela Kuti, datant de 1981. Dans cette chanson, Fela Kuti dénonce la situation politique et économique déplorable du Nigéria à cette époque : les années 80 ont été une décennie d'émigration massive des Nigérians en raison de la situation économique et politique difficile du pays.

En 2019, Emeka Ogboh réalise une édition parisienne de la bière et une série de portraits de groupe. Enrichi d'une bande sonore en 2022, l'ensemble intitulé *Quand il y en a un, ça va...*, renvoie à une citation de Brice Hortefeux, ministre français de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale et du Codéveloppement du Président Nicolas Sarkozy de 2007 à 2009. Pour Paris, *Sufferhead* est agrémentée de notes de chocolat, de café et de macaron en référence à la réputation mondiale de la France en termes de pâtisserie (Oh là là!). Il s'agit d'une bière Stout au goût doux amer qui évoque le statut compliqué des citoyens français d'origine africaine à travers le sentiment de rejet et d'exclusion qu'ils ressentent trop souvent.

Les images, entre photographie de mode et affiche publicitaire, sont toutes prises devant des monuments parisiens emblématiques de la relation entre la France et ses anciens territoires aux Antilles et en Afrique. Le Jardin d'Acclimatation qui exposa des «Africains authentiques» entre 1877 et 1937. Le Jardin des Plantes où fut exposée nue la «Vénus Hottentote» Saartje Baartman entre 1814 et 1815. L'Hôtel de la Marine qui fut le siège du ministère de la Marine et des Colonies.

L'Esplanade des Invalides dont le bâtiment abrite la tombe de Napoléon I qui restaura l'esclavage en 1802. La Caisse des Dépôts et Consignations chargée en 1825 de récolter les réparations financières imposées par la France à la jeune république d'Haïti suite à sa révolution afin de dédommager les colons français ayant perdu leurs plantations et leurs esclaves. Le Théâtre du Châtelet qui présenta plusieurs spectacles à la gloire des conquêtes coloniales françaises. Le Palais de la Porte Dorée construit à l'occasion de l'Exposition coloniale internationale de 1931 et dont la façade est une ode à la mission civilisatrice de la France. Et bien entendu le Bois de Vincennes qui accueillit les expositions coloniales et un zoo d'humains originaires des colonies françaises.

De jeunes personnages, tous à la peau noire, posent avec assurance et un regard plein de défi sur ces sites au passé souvent méconnu. Ils portent des tee-shirts qui reprennent des mots issus de déclarations fracassantes de la classe politique française : *Quand il y en a un, ça va..., L'Afrique*

When he lived in Berlin as an artist in residence with the DAAD Artists-in-Berlin Program, in 2015, Emeka Ogboh truly experienced the condition of racial and cultural minorities. Feeling a need to belong, he focused his attention on those Berliners that come from elsewhere, on the city's African networks, and on the debates about immigration and multiculturalism that rage across Europe.

An Artist and music producer, Emeka Ogboh explores in his work how the history and memory of urban centers are shaped by generations upon generations of residents that have taken root there either for a while or forever. Continuous population movements led him to focus on how spices, fruit, and vegetables travel and how they influence cultures. As he tried to find his feet and looked for benevolent references in Berlin, his taste for food led him to map out all the city's African restaurants. Having talked with Africans who shared his uncomfortable status as a foreigner, he decided to create a beer that would bring back a familiar taste and celebrate differences.

The beverage he created—a Proust madeleine that celebrates Germany's "visible minorities," whether they are welcome or not—opens the door for a conversation on migrants and the nostalgia of one's country of origin. The beer—a cultural symbol and a key pillar in the construction of Germany's collective identity—is thus revisited in an African version replete with clichés. The elegant bottle is black because *Black is Beautiful*. The beer is dark in reference to a high percentage of melanin because, as we know, all Africans have dark skin. The percentage of alcohol is high because African men are strong. The beer is slightly spicy because Africans are "hot". It has a strong taste because African peoples are all remarkably resilient.

Sufferhead is an unusual creation that disrupts established codes: in Germany, the beer production process is strictly regulated so as to ensure its purity and the *Reinheitsgebot* (the *Law on the purity of beer*) that came into force in 1516 in Bavaria and was extended to the whole country in 1906 is still applicable. By subverting the list of authorized ingredients, Emeka Ogboh questions, tongue-in-cheek, part of Germany's heritage and, through a century-old recipe, the idea of the purity of a culture. He obviously refers to the xenophobic speech that has polluted public debate in Europe since World War II. The name *Sufferhead* derives from the 1981 track "Original Suffer Head" by the Nigerian singer, songwriter and human rights activist Fela Kuti. On the track, Fela sings about the deplorable political and economic situation in Nigeria at

that time. The '80s were a decade of mass emigration by Nigerians due to the harsh economic and political situation in the country. In 2019, Emeka Ogboh created a Parisian edition of the beer, as well as a series of group portraits. With a soundtrack added in 2022, the ensemble titled *Quand il y en a un, ça va...* quotes a declaration from Brice Hortefeux, French Minister of Immigration, Integration, National Identity and Co-development in President Nicolas Sarkozy's government (2007-2009). For Paris, *Sufferhead* includes touches of chocolate, coffee and macaroon in reference to France's worldwide reputation in *pâtisserie* (oh là là!). This pastry-style stout beer has a bitter/sweet taste that reflects the complicated status of French citizens of African descent and the feeling of rejection and exclusion they too often experience.

The images, part fashion photography and part advertising posters, are all taken in front of Parisian monuments that are emblematic of the relationship between France and its old colonies in the Caribbean and Africa. The Jardin d'Acclimatation that exhibited "authentic Africans" between 1877 and 1937. The Jardin des Plantes where Saartje Baartman, the "Hottentot Venus", was exhibited, naked, between 1814 and 1815. The Hôtel de la Marine where the Ministry of the Navy and Colonies was once located. The Esplanade des Invalides that features the tomb of Napoleon I, who restored slavery in 1802. The Caisse des Dépôts et Consignations, which was tasked in 1825 with collecting the financial reparation imposed by France on the young Republic of Haiti to compensate French colonists for the loss of their plantations and slaves. The Châtelet Theater, which staged various shows glorifying France's colonial conquest. The Palais de la Porte Dorée, which was built for the 1931 International Colonial Exhibition and whose facade is an ode to France's civilizing mission. And of course, the Bois de Vincennes where several colonial exhibitions were presented, as well as a zoo with human beings from the French colonies.

Young black people are portrayed, full of self-confidence and with defiance in their eyes, in those sites whose past remains largely unknown. They wear t-shirts that feature some of the bellicose declarations of French politicians, such as *Quand il y en a un, ça va...* ("as long as there's only one, it's OK"), *L'Afrique débarque* ("Africa is disembarking"), *Ruée sauvage* ("wild rush"). A soundtrack featuring electronic music and excerpts from French politicians' speeches about immigration and from African leaders on the relationship between France and Africa completes the project.

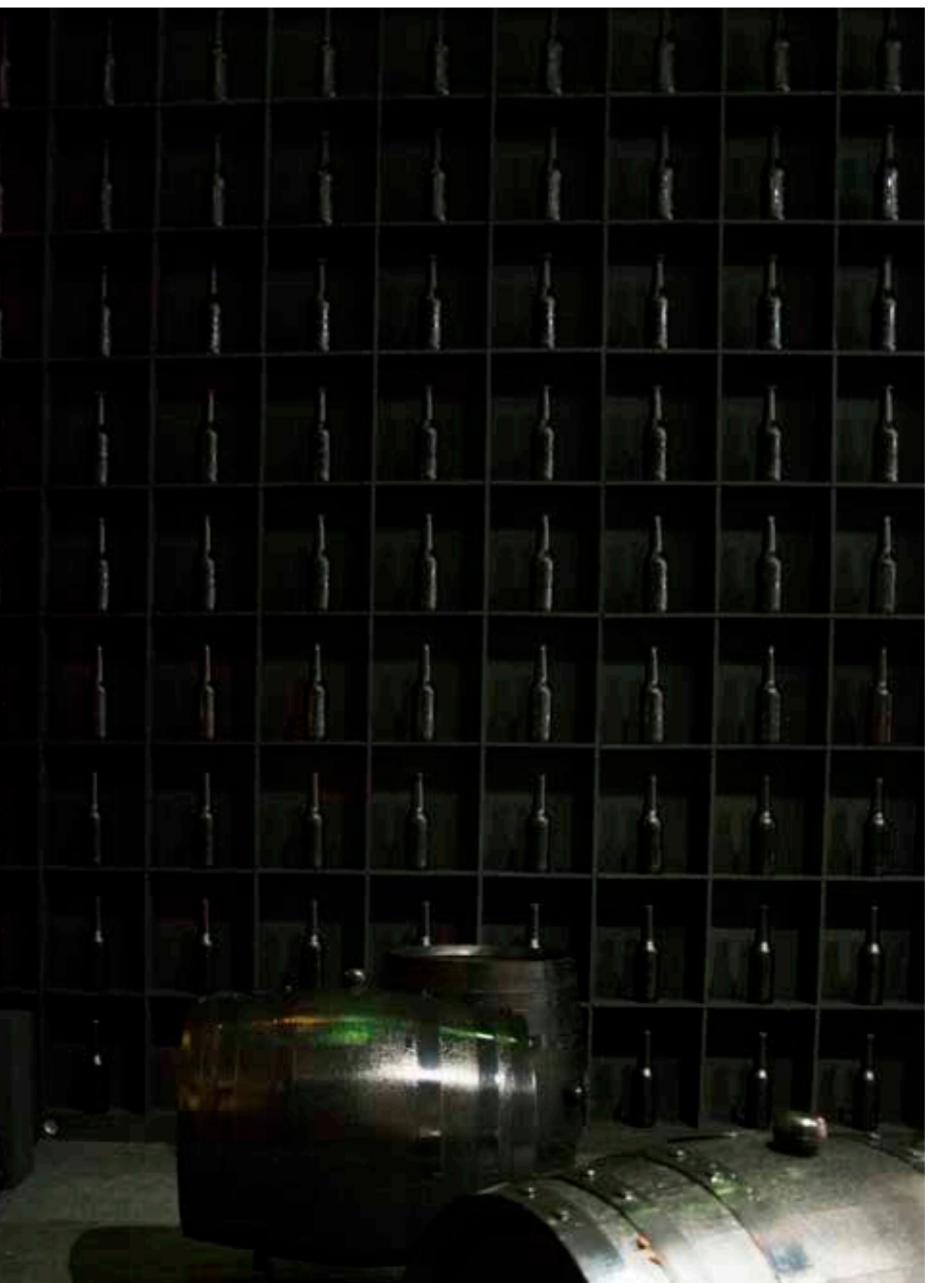
Quand il y en a un, ça va... takes a critical look at the position of black people in French society and adopts an ironic tone with a t-shirt branded *Majörity*. Emeka Ogboh says that this word illustrates the secret fear inhabiting some French people that these "foreigners" with impossible names, whose skin color is "wrong", whose culinary tradition is an offense to the sense of smell, and whose music is akin to racket will one day be too many and risk endangering the idea we should have about what constitutes the French Nation.

Quand il y en a un, ça va... questions the situation of minorities in France and a colonial past that has not yet been properly discussed. With this multimedia installation, Emeka Ogboh sheds light on the backyard of a country that is obsessed by its own reflection and, despite the rhetoric, struggles to embrace cultural diversity.

N'Goné Fall

1. "(...) in all our cities, market places and rural places, no beer shall contain or be brewed with any other ingredient than cereal, hop and water. Anybody who knowingly violates these laws will be immediately fined for each barrel of such beer, everytime this happens."
Excerpt from the *Reinheitsgebot*, 23 April 1516

Emeka Ogboh



Emeka Ogboh, *Sufferhead Original (Paris Edition)*, 2019. Vue de l'installation | installation view. Courtesy de l'artiste et | of the artist and Imane Farès, Paris. Photo © Tadzio